

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Marcel Dubé, *l'Amérique à sec*

Marcel Dubé, *l'Amérique à sec*, Outremont, Éd. Leméac, 1986, 213 p.

André-G. Bourassa

Number 43, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39508ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourassa, A.-G. (1986). Review of [Marcel Dubé, *l'Amérique à sec* / Marcel Dubé, *l'Amérique à sec*, Outremont, Éd. Leméac, 1986, 213 p.] *Lettres québécoises*, (43), 39–39.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

compte d'une pièce et de deux livres sur *Ganymède*³... dont le moins qu'on puisse dire est que ce personnage mythique n'était guère plus connu et plus exploité jusqu'à maintenant que celui de *Chryssippe*. Bouchard va jusqu'à donner en épigraphe à sa pièce un extrait du *Chryssippe* d'Euripide dont il n'existe que des fragments. La référence à *Pygmalion*, par ailleurs, n'est pas explicitée, dans *Pélopia*, mais elle est évidente: «Vous ne 'cattinez' pas, vous créez!», dit la jeune femme à celui à qui elle commande une poupée. «Vous allez lui sculpter un corps! C'est une très bonne idée [...]. J'aimerais qu'elle parle...», ajoute-t-elle. «J'aimerais qu'elle ait la sensualité d'une femme. D'une femme normale qui plairait à un homme normal, dans une relation normale. Un corps désiré par un autre corps, libre et plein de consentement.»

Dans *Chryssippe*, Louis émet le désir «contre-nature» d'être mère et d'avoir un enfant de Jean. Dans *Pélopia*, les deux petites filles ont joué avec leur père fabricant de poupées au jeu «anormal» du prince, de la princesse et du château de sable. Dans ces deux situations, la manœuvre est délicate et Bouchard s'en tire extrêmement bien. Dans la légende grecque, la malédiction de Laïos était la cause directe du sort d'Oedipe et du suicide de *Chryssippe*; Bouchard évite le piège de l'intolérance que cache le mythe grec en introduisant le meurtre de l'épouse et de l'enfant qu'elle porte, en donnant à ce double meurtre une explication psychologique moderne et en évitant d'assumer un suicide⁴ qui serait dû

à la même notion de «contre-nature» que dans la légende... il en déplace plutôt le sens. Il ne déplace cependant pas le sens de ce qui n'est «pas normal» dans les relations œdipiennes de Daniel et en assume au contraire le «traitement» à la manière des psychodrames; en effet, après avoir fait avouer au père son désir, elle se tourne vers sa mère et lui dit:

J'veux la donner la conférence avec ton mari, pi j'va leux dire c'est qui la nouvelle poupée Pélopia. [À Daniel:] Une poupée belle, belle, mignonne comme ça s'peut pus. Une catin pas de cœur, pas de sexe mais une catin qui parle pis qui dit: «Touche-moé, touche-moé voir, tu vas l'regretter un jour.»

C'est alors qu'elle crie au père: «C'était un jeu.» Un jeu qui avait changé de meneur.

On pourrait croire, avec tout l'arrière-plan mythologique des pièces de Bouchard, que la lecture et le jeu en sont lourds, lourds comme les tragédies grecques. Pas vraiment. L'humour et les transformations de Diane Trotter, dans *Chryssippe*, l'atmosphère de jeu au début de *Pélopia* de même que la constante permutation Estelle/Pélopia, fille et poupée, donnent à ce théâtre des moments de légèreté que pourraient lui envier bien des comédies. À vrai dire, il n'y a pas beaucoup de pièces québécoises aussi bien construites que *la Poupée de Pélopia*. Quant à la structure en fragments de *Chryssippe*, c'est autre chose. □

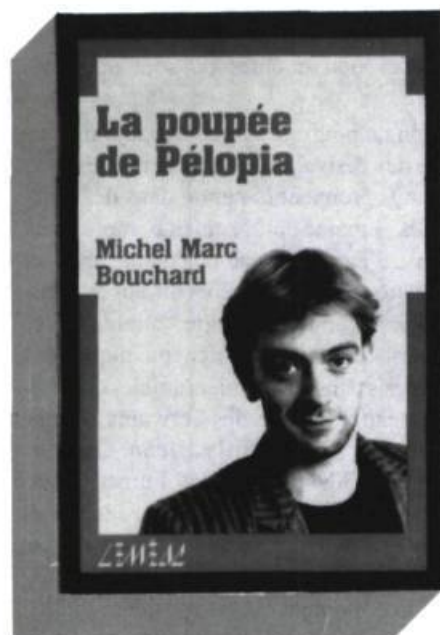
Marcel Dubé, L'Amérique à sec.



Je n'ai pas l'habitude de rendre compte du boulevard et du théâtre d'été. Mais je ne puis m'empêcher de me poser des questions sur l'imaginaire québécois quand je vois le sérieux Noroît publier *Au septième ciel* de Jean Daigle¹ dix ans exactement après le *Septième Ciel* de François Beaulieu²... qui lui, au moins, avait quelque chose à dire!

Il faut cependant souligner la parution de *L'Amérique à sec* de Marcel Dubé³. Avec *le Trou*, qui a paru dans le *20 ans* du Centre d'essai⁴, *L'Amérique à sec* annonce peut-être un nouveau Dubé, plus près des pièces de sa jeunesse que de la production un peu massive qui avait suivi. La thématique de l'alcool, telle qu'elle est traitée, fait boulevard, mais elle est présentée de façon trop nuancée pour être prise de haut. Les amours impossibles dans le genre jeune fille au bar et vieux monsieur ou encore nièce de curé et «bootlegger» font boulevard elles aussi, mais la souffrance qu'on sent dans le regard observateur du «bar-man» écrivain ou du curé indépendantiste oblige la mention... à tout le moins. Peut-être même plus: les contrebandiers de *L'Amérique à sec* ont quelque chose de ceux de *Zone*, en plus âgés, en plus salauds et dans le feu d'une action plus violente. Ils n'ont hélas plus leur naïveté, leur jeune tendresse; ce que la pièce est loin d'essayer de cacher, au contraire. □

1. Jean Daigle, *Au septième ciel*, Saint-Lambert, Éd. du Noroît, 1986, 95 p., ill.
2. François Beaulieu, *Septième Ciel*, Outremont, Éd. Leméac, 107 p.
3. Marcel Dubé, *L'Amérique à sec*, Outremont, Éd. Leméac, 1986, 213 p.
4. *Id.*, *le Trou*, dans Centre d'essai des auteurs dramatiques, *20 ans*, Montréal, VLB Éd., 1985, p. 67-90.



1. Michel Marc Bouchard, *la Contre-nature de Chryssippe Tanguay écologiste*, Outremont, Éd. Leméac, 71 p., ill.
2. *Id.*, *la Poupée de Pélopia*, Outremont, Éd. Leméac, 84 p., ill.
3. Annonce, en page 102, de *Immortal!*, par Felice Picano et Jerry Campbell, sous la direction de Campbell, au Shandol Theatre, Off-Off Broadway. Compte rendu, p. 19, intitulé «The Gelding of Ganymede. Does Art Kiss and Tell?», par Walter Kendrick, sur *Ganymede in the Renaissance* de James M. Saslow (Yale U.P.) et *Image as Insight* de Margaret R. Miles (Beacon).
4. Suicide qui fait le sujet d'une très courte pièce de Michel Marc Bouchard, *Du haut de ses vingt ans*, dans *20 ans*, collectif publié par le Centre d'essai des auteurs dramatiques, Montréal, VLB Éd., 1985, p. 47-56. Ce texte mêle habilement passé et présent, réalité et fiction, suicide joué en film et suicide «vécu» sur scène.